

Les nouveaux
SECRETS
DE
SAINT-MALO
ET DE SES ENVIRONS

PAR OLIVIER DE LA RIVIÈRE

PREMIÈRE ÉDITION

RENNES
ÉDITIONS OUEST-FRANCE

RUE DU BREIL, 13

2018

Les origines de la ville de Saint-Malo ne sont pas à chercher sur le rocher de l'intra-muros, mais bien à Saint-Servan, sur ce petit promontoire à l'embouchure de la Rance que l'on appelle la cité d'Aleth.

Lorsqu'un Malouin « pur rocher » évoque ô combien Saint Malo était une ville puissante, la plus puissante de la région, le Servannais de souche lui rétorque, avec une parfaite véracité historique, que c'est Saint-Servan ou plutôt la cité d'Aleth qui est à l'origine de la population malouine.

En effet, sur ce rocher battu par les vents (l'intra-muros), du VIII^e au XII^e siècle, il n'y avait pas âme qui vive, à part quelques ermites et un embryon de communauté monastique. Paramé n'existait pas en tant que ville, mais on y trouvait quelques hameaux, des bois et de la lande.



Vue aérienne d'Aleth.

La corniche d'Aleth.

La commune de Saint-Servan se limitait à son promontoire : la cité d'Aleth ; le reste des terres du Saint-Servan actuel n'était que landes, bois, marais, avec tout de même quelques zones d'élevage et de cueillette.

L'heure de gloire pour Saint-Malo intra-muros ne viendra qu'après le milieu du XII^e siècle, lorsque la splendeur d'Aleth s'étiolera, et que les Aléthiens, cherchant la protection et la sécurité que ne pouvait leur assurer leur promontoire d'origine, migreront vers le rocher d'Aaron. Ainsi naîtra Saint-Malo-de-l'Isle, d'un transfert de population devenu vital.

Cette naissance ne se fait, néanmoins, que dans la douleur et dans l'adversité, sur mer, sur terre, mais aussi dans un imbroglio judiciaire sans fin. Les villes au caractère bien trempé amorcent leur existence, souvent par des difficultés et des tracas, qui, une fois surmontés, leur donnent la puissance d'affronter au mieux leur quotidien et leur développement.

Le promontoire de la cité d'Aleth est à visiter en ayant conscience qu'ici débute, en quelque sorte, la genèse de notre pays malouin, qu'en cet endroit, il y a plus d'un millénaire, la belle histoire de ce petit pays de Saint-Malo a pris racine. Il faut dire aussi que, sur ce promontoire, la vue embrasse d'un seul coup d'œil toute la baie, la ville close aussi bien que les îlots en mer : ce point de vue est vraiment exceptionnel.

La Passagère et l'Égorgerie

Il est des histoires qui ont profondément marqué la région, celle de l'Égorgerie en est l'une des plus sombres.

Un petit havre de paix bucolique et peu connu se trouve à la cale de la Passagère, sur la Rance, après le village de Quelmer. Là, un passeur faisait traverser ses clients de l'autre côté de la Rance, à Jouvente. Tout le monde empruntait les services de ce passeur, aussi bien les honnêtes gens que les contrebandiers...

Jean Le Gall, le passeur, discret et muet comme une tombe, n'avait jamais eu d'ennuis, mais dans la nuit du 7 au 8 décembre 1790, entendant du bruit, il sortit de sa maison au bout de la cale et tomba nez à nez avec deux hommes transportant dans un drap ou un sac un colis ayant forme humaine...

Le rocher de la Passagère.





La cale de la Passagère.

Il s'approcha, mais les deux compères profitèrent d'une zone d'ombre – un nuage venait de cacher la lune... – pour s'enfuir. Il a été évoqué aussi la découverte de tabac non déclaré, transitant par la Passagère, du fait de contrebandiers en provenance de La Conchée.

Tout cela reste encore hypothétique, car basé sur les dires du voisinage lors de l'enquête menée par les autorités.

Le lendemain matin de bonne heure, un premier passager ne trouvant pas le passeur, lui qui avait coutume de proposer ses services à toute heure, s'en étonna et jeta un œil dans sa maison ; là, il découvrit le passeur, une de ses filles, Guillemette, 8 ans, et son frère Jean, 7 ans, son épouse et la domestique

Hélène Bourseul égorgés, gisant sur le sol, la deuxième fille du couple avait réussi à se cacher et eut la vie sauve...

Ces meurtres ne furent jamais élucidés, même si, en décembre 1791, Pierre Garçon a été condamné à mort pour ces faits, mais après avoir fait appel de sa condamnation, il fut relaxé en 1792.

Depuis, la maison du passeur et la petite plage attenante ont été appelées l'Égorgerie.

Une autre version de ce drame fait démarrer l'intrigue chez des contrebandiers de tabac qui auraient été surpris, revenant de La Conchée avec un chargement illicite.

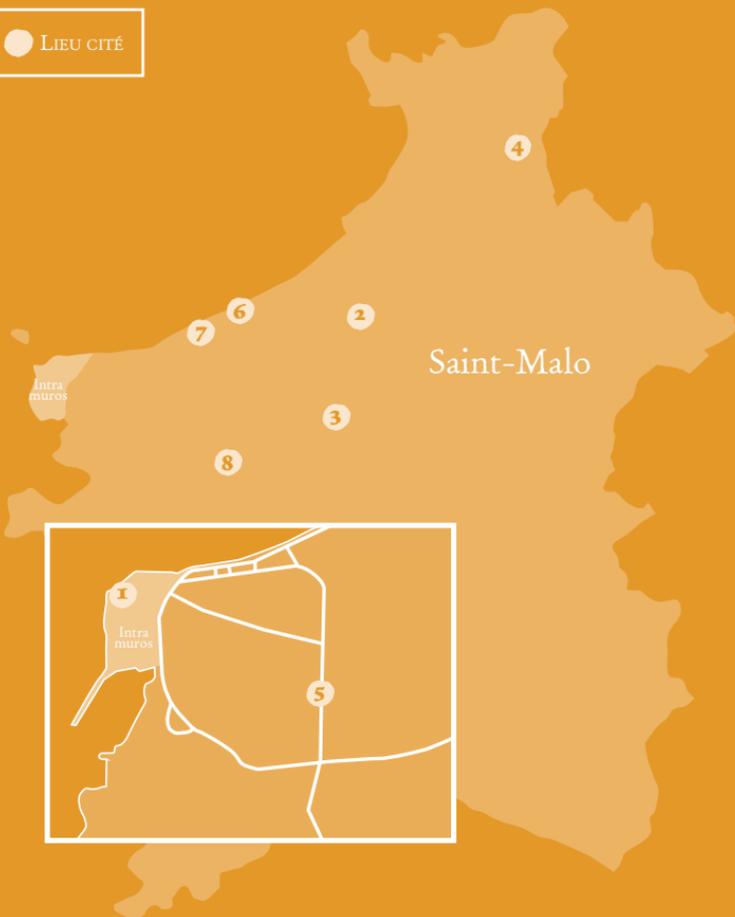
Plus tard, entre la Passagère et Jouvence fut installé un bac qui a fonctionné jusqu'en 1959.

PARAMÉ, UN VILLAGE MÉCONNU

CHAPITRE TROIS

PAS RAMÉS... SÛREMENT PAS, MAIS QUI EST LE PARAMÉEN ? –
MERCY M. HÉBERT – LES SIX FRÈRES RUELLAN – DEUX PETITS
HAVRES DE PAIX – JACQUES CARTIER, LIMOËLOU – LES TALARDS,
LA LÉPROSERIE, LA CORDERIE – LES PREMIERS HÔTELS DE LA
DIGUE – HIPPODROME

● LIEU CITÉ



- | | |
|------------------------------|--|
| 1 Rue Saint-Benoist | 5 Boulevard des Talards |
| 2 Rue des Six-Frères-Ruellan | 6 Le Grand Hôtel des Thermes |
| 3 La montagne Saint-Joseph | 7 Hôtel Beaufort |
| 4 Manoir de Limoëlou | 8 Hippodrome de la côte d'Émeraude
(Hippodrome de Marville) |

Les cinq casinos

Les cinq casinos de Saint-Malo, dont trois se trouvent quasiment au même endroit, se sont succédé sur cent cinquante ans. Mais les connaissez-vous ?

Le premier casino de Saint-Malo est en fait le premier de toute la Bretagne, car il a été érigé en 1838, à la place d'un fort qui s'appelait le fort de Thiange, et qui se situait juste :

devant la galère du château, donc beaucoup plus près de l'intra-muros que le casino actuel. Ce premier établissement, le moins connu, est en réalité celui qui a eu la plus grande longévité : 97 ans.



Paramé, la plage devant le casino.

*Le troisième casino
de Saint-Malo.*



Il a disparu en 1935, après de bons et loyaux services rendus possibles grâce à ses équipements : salles de jeux, de concerts, de réunion et de bain. En 1868, il avait été transformé en établissement de bains, avec bains chauds d'eau de mer et d'eau douce, bains de vapeur et bains de fumigation !

En 1867, le casino, deuxième du nom, est implanté à l'emplacement de l'actuel. Il est beaucoup plus vaste que le premier et en conserve le principe de départ. On y trouve ainsi : une salle de jeux, des billards, des salles de théâtre... Ce casino a une capacité maximale de 500 personnes.

En 1870, il est converti en hôpital pour répondre aux importants besoins en ce domaine. Mais sa construction étant de qualité médiocre, sa dégradation est rapide. Il est détruit en 1898, ce sera le plus éphémère de nos casinos. Il faut tout de même noter que ce deuxième établissement était bâti sur une zone militaire active, avec servitude militaire, et sa construction n'avait été possible que grâce à une autorisation spéciale du ministère de la Guerre.

Le troisième casino est érigé en 1898, toujours sur des terrains militaires, mis spécialement à la disposition de la commune par le Génie.

Le tramway à Saint-Malo

La fin du XIX^e siècle voit la prospérité arriver dans notre ville. Le tramway va faciliter les communications locales, mais...

Dès 1875, puis en 1876, des projets d'implantation d'un réseau de tramway sont déposés par des concepteurs belges, avec un matériel à locomotives à vapeur et non à traction animale comme en de nombreux endroits. Ces locomotives avaient un empattement de 1,80 mètre de large.



Le casino et le tramway.

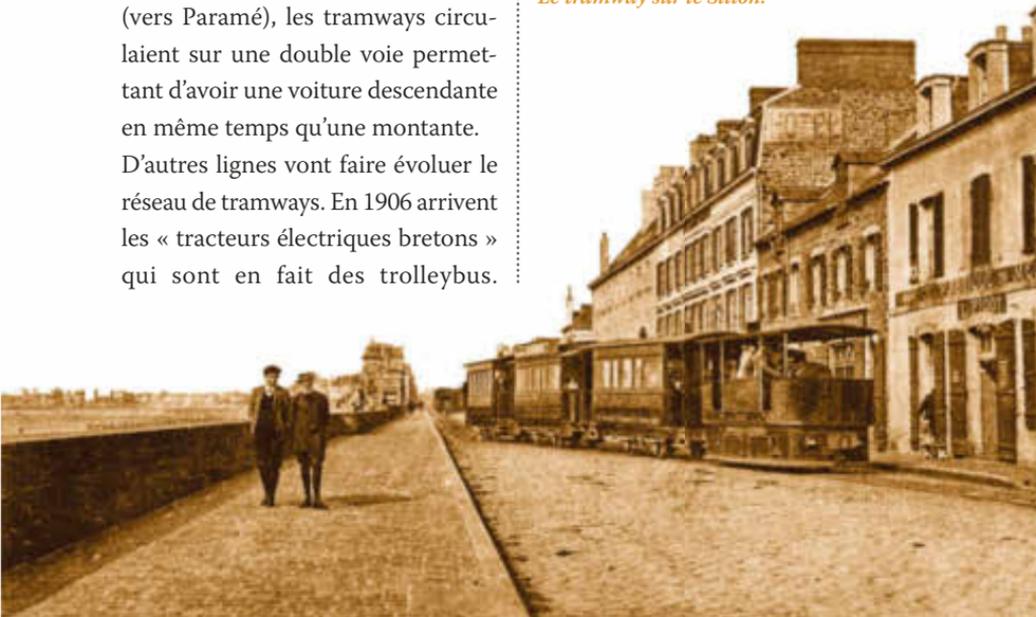
Quant au trajet emprunté par les wagons du tramway, un projet prévoyait de relier l'intra-muros à la tour Solidor, mais les pentes du parcours étant trop abruptes, la locomotive n'aurait pas réussi à tracter le tram. Le trajet définitif reliait la mairie de Saint-Servan, par le boulevard des Talards et le Sillon, à la porte Saint-Vincent, puis la porte de Dinan. Une deuxième ligne reliait Paramé via le Sillon et le boulevard de Rochebonne. Le tramway, sur une voie plate, arrivait en vitesse de croisière à 10 kilomètres à l'heure ! Il faudra attendre 1927 et l'électrification de la ligne pour disposer d'un tramway plus puissant, mais aussi plus efficace. Ainsi sur une partie de leur trajet (vers Paramé), les tramways circulaient sur une double voie permettant d'avoir une voiture descendante en même temps qu'une montante. D'autres lignes vont faire évoluer le réseau de tramways. En 1906 arrivent les « tracteurs électriques bretons » qui sont en fait des trolleybus.

Puis, en 1930, les autocars prendront une part des voyageurs. En 1947, de nouvelles lignes de trolley sont inaugurées à la suite des destructions provoquées par la guerre. Le service s'arrêta de fonctionner le 30 septembre 1959.

Vous pourrez encore observer certains rails dans la chaussée, vestiges de ce mode de transport.

Le dernier tramway à vapeur s'est arrêté à Cancale en septembre 1947. Les TIV, actuels Transports d'Ille-et-Vilaine, se nommaient à leur création la Compagnie des tramways à vapeur d'Ille-et-Vilaine, qui a géré les tramways sur le département à partir d'avril 1899.

Le tramway sur le Sillon.



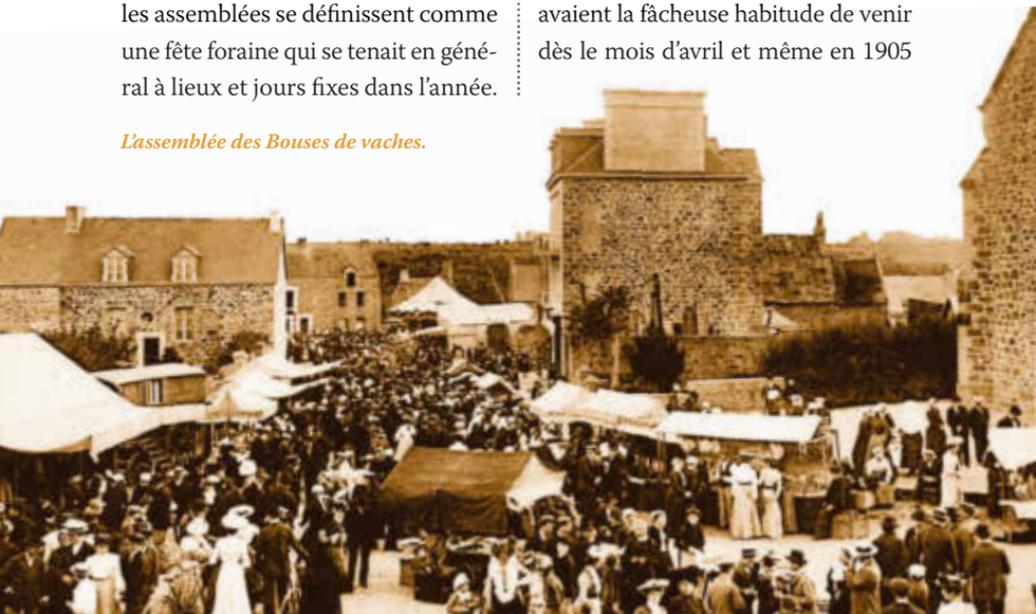
Les assemblées pittoresques

Des Brigots, des Bouses de vache, de Constantine,
de Montretout : mais pourquoi ces noms d'assemblées
pour le moins rocambolesques ?

Une assemblée est une foire pour vendre entre particuliers, ou encore ce qu'aujourd'hui on nommera un « vide grenier ». En plus de l'aspect commercial, et pour attirer le public, les assemblées se définissent comme une fête foraine qui se tenait en général à lieux et jours fixes dans l'année.

Depuis 1882, à Saint-Servan, l'assemblée de Constantine, avec ses forains et manèges, investissait la place Bouvet durant la première quinzaine de mai. Mais les manèges itinérants avaient la fâcheuse habitude de venir dès le mois d'avril et même en 1905

L'assemblée des Bouses de vaches.





La place Bouvet un jour de marché.

ils commencèrent à s'installer dès la fin février. La dernière assemblée de Constantine a eu lieu en 1939, mais certaines personnes nostalgiques ont tenté de la faire renaître jusqu'en 1950. L'assemblée des Brigots est une foire de la Mi-Carême qui avait lieu sur la cité d'Aleth, puis sur le Petit Bé. Son nom vient du fait que, durant ces jours de fête, on dégustait sans modération les bigorneaux de nos côtes appelés « brigots ».

L'assemblée des Bouses de vache est une fête qui se tenait le dernier dimanche de septembre, avec comme spécialité à grignoter : les pommés. Ces gâteaux aux pommes étaient appelés des « bouses de vache », eu égard à leur aspect sur les étalages des boulangers. Cette appellation peu flatteuse a donné son nom à la foire !

L'assemblée de Montretout porte un nom qui peut porter à confusion, il n'en est pourtant rien. Il s'agit d'une ancienne foire qui se tenait à Saint-Servan, sur le rivage de l'anse de Troc-tin. Elle avait lieu une fois par an le premier dimanche après la Sainte-Anne. En revanche, aucune mention historique n'existe sur cette appellation « Montretout ». On ignore donc si, à cette foire, tout pouvait se montrer ! Une assemblée, à Paramé, La Patouillette, était organisée le 16 novembre de chaque année. Peut-être que le nom de cette foire vient de l'aspect boueux du terrain à cet endroit ? À Boisouze, à partir de 1417, est attestée l'assemblée des Petits Cochons, dénommée ainsi car un grand nombre de porcelets étaient mis en vente à cette occasion.

Hôtel-Dieu, un monument historique

L'histoire de l'hôtel-Dieu est celle de l'organisation
du service de santé et des hôpitaux à Saint-Malo.

C'est en 1252 que le premier : à l'emplacement de l'hôtel de France
« hôpital », dit maison-Dieu, est : et Chateaubriand, dans un bâtiment
créé. Cet établissement se trouvait : appelé la maison de la Licorne.



Cour intérieure de l'hôtel-Dieu et le vieux puits.

L'évêque de Saint-Malo Geoffroy l'a fondé pour qu'il accueille les pauvres malades, les infirmes, les étrangers, les femmes en

couche, mais aussi les fous, les enfants trouvés et les femmes de mauvaise vie.

Les Malouins prennent l'habitude, à partir du XVI^e siècle, de donner des fonds à la maison-Dieu pour qu'elle puisse continuer son service. Les locaux, au fil des années, sont aménagés et s'agrandissent pour faire face à la demande de soins, mais l'emplacement s'avère bientôt trop exigu et il faut envisager un déménagement. Une nouvelle construction voit le jour en 1612, sous le nom d'hôtel-Dieu. Ce dernier est situé contre le bastion de la Hollande actuel. La maison de la Licorne restera quant à elle un établissement de santé jusqu'à la Révolution.

Le « nouvel » hôtel-Dieu s'ouvre par un portail monumental rue Saint-Sauveur. La chapelle du même nom est en fait la chapelle de l'hôtel-Dieu. Les bâtiments en forme de L s'organisent autour d'une cour intérieure.



La chambre collective de patientes en chirurgie.

Ils sont vastes, et outre les malades et nécessiteux (200 lits), ils accueillent les vieillards à l'hospice, une centaine d'enfants à l'école de fille, sans oublier les marins et les prostituées.

L'hôtel-Dieu a subi au cours de son histoire trois incendies, le premier a lieu en 1700. L'établissement est reconstruit dès 1713. Mais en 1745 un autre incendie le détruit à nouveau, il est aussitôt reconstruit par les Malouins. En août 1944, pendant la Seconde Guerre mondiale, il est endommagé par les bombardements américains et les incendies qui s'en suivent. Il n'a jamais été rebâti ensuite. Au centre de la cour de l'hôtel-Dieu se dressait un puits dont la margelle a été démontée après guerre, puis remontée, en 1988, place du Marché-aux-Légumes. Elle est pourvue de colonnettes en granit, complétées par un couronnement métallique forgé. Cette margelle est classée monument historique.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE 🍷 PAGE 4

CHAPITRE PREMIER

ALETH OU LES ORIGINES DE SAINT-MALO

PAGE 6

Au temps des mammouths 🍷 PAGE 10

Les légions de César 🍷 PAGE 12

L'occupation romaine dans la région 🍷 PAGE 14

Les malheurs de la cité : les Vikings 🍷 PAGE 16

Les allers et retours de Régınca 🍷 PAGE 18

La marée de 709 et les anciens villages engloutis 🍷 PAGE 20

Mais quelle étrange cathédrale ! 🍷 PAGE 22

Solidor ou le défi du duc 🍷 PAGE 24

CHAPITRE DEUX

SAINT-SERVAN, LA GRANDE HISTOIRE AU FIL DES JOURS

PAGE 26

Mais qui était donc saint Servan ? 🍷 PAGE 30

Comment les Malouins pouvaient-ils se ravitailler ? 🍷 PAGE 32

Les hameaux d'origine à Saint-Servan 🍷 PAGE 34

Le fort du Naye 🍷 PAGE 36

Pourquoi autant de pélicans à Saint-Servan ? 🍷 PAGE 38

Les moulins de la région 🍷 PAGE 40

Le Rosais, l'hôpital et son cimetière 🍷 PAGE 42

Les anses de port Saint-Père et de port Solidor 🍷 PAGE 44

La Passagère et l'Égorgerie 🍷 PAGE 48

- Le commandant Charcot 🍷 PAGE 50
- Une ville à part entière ou un faubourg de Saint-Malo ? 🍷 PAGE 52
 - La fusion avec la grande sœur voisine 🍷 PAGE 54
 - Les malouinières de Saint-Servan 🍷 PAGE 58
- L'anse de Troctin, La Flourie, un havre de paix 🍷 PAGE 60
 - Chateaubriand et le Grand Bé 🍷 PAGE 62

CHAPITRE TROIS

PARAMÉ, UN VILLAGE MÉCONNU

PAGE 64

- Pas ramés... sûrement pas, mais qui est le Paraméen ? 🍷 PAGE 68
 - Merci M. Hébert 🍷 PAGE 70
 - Les six frères Ruellan 🍷 PAGE 72
 - Deux petits havres de paix 🍷 PAGE 74
 - Jacques Cartier, Limoélou 🍷 PAGE 76
 - Les Talards, la léproserie, la corderie 🍷 PAGE 78
 - Les premiers hôtels de la digue 🍷 PAGE 80
 - Hippodrome 🍷 PAGE 82

CHAPITRE QUATRE

MYSTÈRES ET INTRIGUES DU GRAND SAINT-MALO AU TEMPS JADIS

PAGE 84

- Saint-Malo n'a jamais été pris ? 🍷 PAGE 88
 - La cité malouine 🍷 PAGE 90
 - Les cinq casinos 🍷 PAGE 92
 - Les assèchements 🍷 PAGE 96
 - Le quartier de Moka 🍷 PAGE 100
 - Le chemin des Amoureux 🍷 PAGE 102
 - Le port à l'Évêque et les salines 🍷 PAGE 104

Le tramway à Saint-Malo 🍷	PAGE 106
Les Tortillards 🍷	PAGE 108
La poste 🍷	PAGE 110
Les établissements de charité malouins 🍷	PAGE 112
Boucheries, viandes... 🍷	PAGE 114
Poussiers, épuration, et le reste... 🍷	PAGE 116
Les billets de confiance 🍷	PAGE 118
Les chantiers navals 🍷	PAGE 120
La milice bourgeoise 🍷	PAGE 124
Les assemblées pittoresques 🍷	PAGE 126
Essor des compagnies 🍷	PAGE 128
Cailloux et îlots en baie 🍷	PAGE 132
Tabac malouin ? 🍷	PAGE 134
Hôtel-Dieu, un monument historique 🍷	PAGE 136
Tours et anciens remparts 🍷	PAGE 138

BIBLIOGRAPHIE

- Annales de la société d'archéologie et d'histoire de Saint-Malo*, Eugène Herpin, 1903.
- Au pays d'Aleth, histoire de Saint-Servan*, Jule Haize, J. Haize éditeur, 1900.
- De l'état ancien et de l'état actuel de la baie du Mont-Saint-Michel et de Cancale*, abbé Manet, 1829.
- Histoire de la cité d'Aleth*, Charles Cunat, Imp. M^{me} Veuve Macé, 1851.
- Histoire de la ville de Saint-Malo*, Eugène Herpin, J. Haize éditeur, 1927.
- Histoire et panorama d'un beau pays*, Bertrand Robidou, Bazouge éditeur, 1893.
- Histoire générale de Saint-Malo*, François Tuloup, éd. Klincksieck, 1965.
- Saint-Malo, 2 000 ans d'histoire*, Gilles Foucqueron, éd. Gilles Foucqueron, 1999.
- Saint-Malo*, Gilles Foucqueron, Éditions Palantine, 2008.
- Saint-Malo, son passé*, J.-M. Hamon, J. Haize éditeur, 1885.
- Un siècle d'histoire au pays de Saint-Malo*, Alain Roman, Cristel Éditions, 2013.

L'auteur et les Éditions Ouest-France remercient tout particulièrement
Monsieur Marc Jean, responsable des Archives municipales de Saint-Malo et son équipe,
et Monsieur Marc Vincent pour sa relecture attentive.

Éditeur : Hervé Chirault
Coordination éditoriale : Isabelle Rousseau
Collaboration éditoriale : Margaux Delaunay
Conception graphique : Laurence Morvan,
studio graphique des Éditions Ouest-France
Mise en pages : Virginie Letourneur
Impression : PPO Graphic, Palaiseau (91)

© 2018, ÉDITIONS OUEST-FRANCE,
ÉDILARGE S. A., RENNES
ISBN 978-2-7373-7870-6
N° D'ÉDITEUR : 8965.01.3,5.10.18
DÉPÔT LÉGAL : OCTOBRE 2018
IMPRIMÉ EN FRANCE
WWW.EDITIONSOUESTFRANCE.FR